



BULLETIN

DE LA

Caisse Nationale d'Economie



ADMINISTRATION :
 Bureau de l'Association
 Saint Jean Baptiste de Montréal

MONUMENT NATIONAL, MONTREAL.

ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL.

(Caisse Nationale d'Economie)

SOCIÉTÉ D'ÉPARGNE ET DE SECOURS;
FONDÉE, LE 1er JANVIER 1899 :: :: ::

INCORPORÉE EN VERTU DU STATUT
62 VICTORIA, CHAPITRE 93 :: :: :: ::

Siège Social: Monument National, Montréal

BUREAU DE DIRECTION.

HON. F.-L. BEIQUÉ, Président-Général.
MM. J.-X. PERRAULT, Vice-Président.
H. LAPORTE, Vice-Président—Maire de
Montréal.
ARTHUR COTE, Secrétaire-Général.
ARTHUR GAGNON, Sec.-Trésorier.
JOSEPH GAREAU, Commandant-Gén.

DIRECTEURS

HON. L.-O. LORANGER, (à vie).
HON. L.-O. DAVID, (à vie).
HON. R. DANDURAND, Sénateur.
J.-J. BEAUCHAMP, C. R.
ALEX. PRUD'HOMME, Marchand.
L.-E. GEOFFRION, Négociant.
ENGÈNE LAFONTAINE, C. R.

MEMBRES D'HONNEUR

Hon. A.-A. THIBAudeau.
Hon. J.-D. ROLLAND.
MM. E.-P. LACHAPPELLE.
P.-H. ROY.
D. PARIZEAU.
L.-E. BEAUCHAMP.
J.-D. COUTURE.

COMITE EXECUTIF DE LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

HON. F.-L. BEIQUÉ, Président.
HON. R. DANDURAND.
HON. L.-O. DAVID.
MM. J.-X. PERRAULT.
H. LAPORTE.
ALEX. PRUD'HOMME.
ARTHUR GAGNON, Sec.-Trés.

COMITE DE SURVEILLANCE

MM. A.-J. LAURENCE, Pharmacien.
J.-A. MAUCOTEL, Député-Régistrateur.
JOS. MATHIEU, March., St-Hyacinthe.
ALBERT FRIGON, Comptable.
J.-O. MARTINEAU, Contracteur.

AUDITEURS

MM. GEO. GONTHIER, Comptable Public.
M.-L.-J. LACASSE, Comptable.



La Caisse Nationale

D'ECONOMIE

VOL. 1 - No. 3

AOUT 1904

Abonnement : 25c par année

L'Épargne d'un Sou

Ce qu'il importe de faire surtout comprendre à notre population, c'est la sécurité de la jouissance de ses économies. C'est pourquoi, sans nous étendre périodiquement sur l'infinité des détails, nous en arrivons au fait et nous engageons tous les Canadiens-français à participer à la Caisse Nationale d'Economie.

Aujourd'hui, chacun comprend que mettre chaque jour quelques sous à l'épargne, c'est pourvoir à son propre avenir ou à celui de sa famille. C'est le raisonnement judicieux que se tiennent les milliers et les milliers de citoyens qui appartiennent à nos bonnes sociétés de secours mutuels.

Le sou dont le père de famille fait chaque jour l'économie pour faire partie de notre société, sans avoir à se priver aucunement, assure aux siens le revenu d'un capital considérable si la mort vient à leur ravir leur unique soutien; et il peut même doubler les revenus en s'inscrivant à la Classe B de la Caisse Nationale d'Economie dont les versements sont de 50 centins par mois.

Quoique la rente ne soit qu'approximative, elle sera toutefois assez positive pour donner à réfléchir aux personnes capables d'adhérer à la Caisse et surtout à celles qui ont les moyens d'y inscrire les membres de leur famille. C'est le plus profitable cadeau qui puisse se faire à des enfants.

ARTHUR GAGNON.
Sec.-Trés.

—:o:—

Notre œuvre

Texte du discours prononcé par le président général de l'Association Saint-Jean-Baptiste, l'hon. M. F.-L. Béique, au Parc La Fontaine, à l'occasion de la célébration du 24 juin dernier

—
"Rendre le peuple meilleur."
—

Mesdames et Messieurs,

La fête de la Saint-Jean-Baptiste éveille en nous tous les souvenirs glorieux de la race canadienne-française; elle fait briller à nos yeux toutes les scènes de notre histoire; elle fait songer aux grandes luttes que nos pères ont livrées, aux temps sombres et tristes, aux victoires que nous avons remportées! Elle unit, en un mot, toute une

race dans une même pensée, et fait battre et vibrer tous les cœurs à une même idée!

Le jour que nous célébrons, c'est la fête des Canadiens-français, c'est aussi le 70^e anniversaire de notre société nationale.

Il y a 70 ans, — en 1834. — M. Ludger Duvernay jetait les bases de la Société Saint-Jean-Baptiste, à la veille de l'insurrection de 1837, au moment où nous traversons une des crises les plus graves et les plus périlleuses de notre histoire. Les troubles qui survinrent, l'exil et le dispersément de tant de nos chefs interrompirent forcément sa marche.

Lorsqu'elle fut réorganisée, en 1842, alors que nos rangs étaient décimés, que notre langue était proscrite, que nos droits étaient foulés aux pieds, il n'eût pas été surprenant que le souvenir des souffrances et des injustices si récentes entraînaient ses fondateurs à des projets d'agression et de représailles. Et cependant, lorsqu'eut lieu la première assemblée générale pour l'adoption des règlements et l'élection des officiers, on vit qu'ils n'étaient inspirés que par des sentiments de paix et de concorde.

Le but, la raison d'être de l'Association, son programme et son histoire, tout est admirablement résumé dans sa devise: "Rendre le peuple meilleur."

"Rendre le peuple meilleur", c'est-à-dire le fortifier, le préparer à la lutte, développer et encourager chez lui les vertus qui font un grand peuple et un bon peuple: l'amour du travail, la morale saine et forte, l'économie, la tempérance, le patriotisme.

Unir entre eux tous les Canadiens, cimenter l'union qui doit régner entre les membres d'une mê-

me famille, les engager à pratiquer les uns envers les autres tout ce que l'honneur et la fraternité prescrivent aux enfants d'une même patrie; les unir pour sauvegarder nos institutions religieuses et civiles, pour rester ce que nous sommes, des Canadiens-français; telle fut l'idée maîtresse des fondateurs de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Placés comme nous le sommes au milieu de concitoyens d'origine différente, constamment exposés à toutes les tentatives d'assimilation et de désintégration, nous avons besoin, comme autrefois dans les temps d'épreuves et autant qu'autrefois, de nous unir, de nous serrer ensemble. Mais que dans l'avenir, comme dans le passé, nos armes soient des armes de paix et de concorde. Commandons l'estime et le respect de nos concitoyens de langue anglaise par notre travail, notre bonne conduite, notre intelligence, nos vertus sociales.

Les Canadiens-français sont bien doués, intelligents, adroits; ils possèdent les qualités qui peuvent et doivent leur assurer le succès; mais il faut leur procurer les armes dont ils ont besoin pour employer profitablement leurs énergies et leurs forces. "Pour rendre le peuple meilleur" il faut l'instruire, lui donner conscience de sa force et en même temps de ses devoirs, lui fournir les moyens de lutter et de vaincre. De nos jours, dans toutes les carrières et dans tous les métiers, les premières places sont aux plus forts, aux plus instruits. On devient de plus en plus exigeant au point de vue de l'instruction technique. L'école des Arts et Manufactures met à portée de tous ceux qui veulent en profiter des cours solides et pratiques, donnés par les

meilleurs professeurs dans presque tous les arts et métiers. Il appartenait à l'Association Saint-Jean-Baptiste de concourir à cette œuvre d'éducation pratique. C'est dans ce but qu'elle a créé ses cours publics et gratuits qui sont maintenant suivis par des centaines de personnes.

Déjà, grâce à de bons professeurs, ces cours comprennent la mécanique industrielle, l'architecture et la construction, l'électricité, les mines et la métallurgie, l'histoire universelle, l'élocution, le commerce, l'agriculture et la colonisation, la marine, la sténographie.

De leur côté, nos dames patronnesses travaillent à la réalisation d'une grande idée: la fondation d'écoles ménagères dans le pays. Ces écoles rendraient à toute la société des services inappréciables en aidant nos Canadiennes à devenir, plus que jamais, des femmes accomplies connaissant à fond les détails si complexes de la tenue méthodique et sage d'une maison.

"Pour rendre le peuple meilleur", il faut l'habituer à l'économie qui est sans contredit la plus sûre condition du succès, en même temps que la plus nécessaire. Pour développer chez les nôtres cette grande qualité, l'Association a fondé la "Caisse Nationale d'Économie" qui donne déjà les plus grandes espérances après moins de six années d'opérations.

"Pour rendre le peuple meilleur", il faut lui inculquer des habitudes de tempérance. Celui qui a le souci de l'avenir de la race ne considère pas sans frémir le danger auquel les nôtres sont exposés de ce côté. N'est-ce pas une disgrâce de pouvoir compter 400 buvettes dans la partie Est de notre ville? Ce sont autant de personnes inté-

ressées à se recruter une clientèle composée en partie de pères de familles qui laissent au cabaret la meilleure partie de leur salaire. Le mal est immense. Que de malheurs, que de ruines sont entrés par cette porte! Autant d'occasions mauvaises et de tentations pour notre jeunesse. Que de talents brillants fauchés à la fleur de l'âge, en pleine espérance! Que de jeunes gens entraînés, attirés par le vice dévorant, envahisseur, devenant le désespoir et la honte de leurs familles, perdus pour la société! La question est d'une importance vitale et demande une considération immédiate.

Dans une de ses dernières séances, présidée par Mgr l'archevêque de Montréal, la Société d'Économie Sociale s'est à bon droit préoccupée de cette question et l'a mise à l'ordre du jour. L'Association nationale Saint-Jean-Baptiste a là une occasion de compléter admirablement son œuvre, de mettre davantage en pratique sa devise en joignant ses efforts à ceux de la Société d'Économie Sociale pour combattre et tâcher d'enrayer ce fléau.

"Pour rendre le peuple meilleur", enfin, il faut conserver et nourrir chez lui les sentiments de patriotisme ardent, l'amour de notre race, de notre religion, de notre belle langue, de nos lois et de nos mœurs. C'est encore là une des grandes missions de l'Association Saint-Jean-Baptiste qui réunit chaque année tous ses membres dans une pensée commune à la fois religieuse et patriotique, les réunit pour fêter la nation, pour penser aux grands aïeux, pour se souvenir! C'est là son but le plus grand et le plus noble, parce qu'il contient et résume tous les autres. Mais c'est aussi le plus facile; et

qui pourrait en douter en voyant l'ardeur, la foi, l'enthousiasme qui animent aujourd'hui tous les nôtres? Oui, nous sommes patriotes, nous aimons et chérissons notre origine, nos traditions, nous sommes fiers de ce qui a été fait par nos ancêtres, nous marcherons sur leurs traces; nous avons confiance aux qualités de notre race, jeune et forte, confiance dans l'avenir qui sera brillant et heureux si nous voulons seulement nous rester fidèles à nous-mêmes.

La race canadienne-française a maintenant pris conscience de ses destinées, elle a décidé de la direction qu'elle devait donner à ses aspirations nationales. Et nous sommes fiers de constater qu'elle est celle qui a le mieux compris que l'avenir du Canada réside en l'union étroite et harmonieuse des races pour en faire une grande nation.

Consultation Littéraire

“ Quel est l'acte le plus patriotique dans l'histoire de la race française au Canada ? ”

Tout acte patriotique comporte une idée de sacrifice dans l'intérêt commun. Notre histoire offre une foule d'exemples, tant collectifs qu'individuels, de ces actes courageux.

Choisir le plus méritoire, décerner la palme au plus méritant, ce n'est pas chose facile. De là la diversité des opinions déjà exprimées dans vos colonnes. Permettez-moi de les résumer :

D'après M. L.-O. David, la fondation de nos collèges par nos pré-

tres dévoués, etc., est l'acte le plus patriotique dont fasse mention l'histoire de la race française sur le sol canadien. A mon sens, c'est un acte utile, un acte méritoire, la réalisation d'une idée féconde en ses résultats, mais qui provient du sentiment religieux encore plus que du patriotisme.

Colombine, après avoir payé un juste tribut d'éloges au zèle religieux de Mlle Mance, à l'héroïsme incontestable du patriote Dollard, etc., voit, avec raison, dans l'insurrection de 1837-38 la plus pure manifestation du patriotisme héroïque et intransigeant.

Mon ami Gonzalve Désautniers se rallie à cette dernière idée qu'il motive en disant que les héros de cette sombre époque se sacrifiaient non-seulement pour leurs contemporains mais encore pour leurs descendants.

M. Louvigny de Montigny décerne au poète Crémazie la palme du patriotisme. Certes, les sentiments exprimés par l'auteur du “ Drapeau de Carillon ” sont on ne peut plus patriotiques, et nul ne contestera à cet illustre Canadien ni son civisme ni son talent. Mais enfin, ce n'est pas faire acte de patriotisme que de taquiner les Muses, et M. de Montigny, comme plusieurs autres, me semblent être en dehors de la question.

Pour Madeleine, c'est Louis Hébert qui mérite la palme, parce qu'il a cessé de vendre des drogues à Paris pour venir ici plagier le geste auguste du semeur. En voici un dont le patriotisme ressemble beaucoup à celui du Canadien qui émigre à l'étranger. Semer est un acte qui a bien son mérite et surtout son utilité, mais ce n'est pas un acte héroïque: c'est un acte “ agricole.”

Mme Dandurand trouve que Josephite fait preuve de beaucoup de courage en élevant sa nombreuse famille, et c'est parfaitement vrai; mais c'est là un acte naturel et non un acte patriotique. Certes, le rôle de la femme canadienne est très utile; sans elle nous ne serions rien, et si jamais nous devenons un grand peuple, ce sera grâce à ses vertus domestiques, grâce aux saines idées, aux habitudes d'économie que Mme Dandurand lui recommande si éloquemment et que Josephite, espérons-le, inculquera à sa nombreuse progéniture. Un pareil rôle est utile à la patrie, mais il ne procède pas directement du patriotisme; il est le résultat d'excellentes vertus privées qui sont partout utiles sans être nécessairement ni exclusivement patriotiques.

M. A.-D. De Celles, revenu de ses enthousiasmes de collégien, croit avec raison qu'il y a un patriotisme obscur et modeste, autre que celui qui porte un homme à sacrifier sa vie sur le champ de bataille. Les exemples qu'il en donne ne sauraient cependant être considérés comme des manifestations de patriotisme. Le missionnaire qui renonce aux jouissances de la société "pour se consacrer à une vie antipathique à ses goûts et à son éducation" fait un noble sacrifice, mais c'est au sentiment religieux qu'il obéit plutôt qu'au sentiment patriotique. La veuve sans ressources "qui trouve le moyen d'élever six ou huit enfants et de les placer avantagement dans le monde", fait preuve de dévouement maternel, d'héroïsme même, si vous voulez, mais ce n'est pas encore là du patriotisme.

M. F.-D. Monk trouve que, parmi les actes nationaux, le plus patriotique est "la décision prise, en

1775, par la race française au Canada de ne pas se joindre au mouvement d'insurrection des colonies anglaises en Amérique". Si c'est là du patriotisme, c'est du patriotisme d'abstention, et je ne crois pas que l'on puisse le considérer comme étant supérieur au patriotisme d'action dont notre histoire offre tant d'exemples.

Ces diverses réponses à votre question prouvent jusqu'à point l'on peut différer d'opinion en matière de patriotisme.

J'ai déjà laissé voir que mes préférences personnelles sont pour les patriotes de 1837-38. Il peut y avoir eu, avant ou depuis cette époque, bien des cas isolés de patriotisme obscur, mais ceux-là n'appartiennent pas à l'histoire et ne sauraient être judicieusement cités en réponse à votre question.

REMI TREMBLAY.

L'acte le plus patriotique n'est pas nécessairement l'action la plus héroïque. C'est ce que Mademoiselle Madeleine me paraît avoir saisi. J'ai lu sa réponse à votre question et la crois bonne. Seulement, dans la vie d'Hébert, j'exalterais, non pas le geste du laboureur, mais le geste du Semeur. Cette variante n'est pas considérable, et si je répondais aussi, on pourrait m'accuser de plagiat...

ADJUTOR RIVARD.

Admissions

Les demandes d'admission à la Caisse Nationale d'Economie ou à la Caisse de Remboursement, peuvent être déposées dans les différentes sections ou bureaux de perception dont la liste est publiée dans le *Bulletin*.

La Leçon de Lecture

“ Monsieur Jean, vous lirez l'alphabet, aujourd'hui.”

J'entends encore ce mot qui faisait mon ennui.
 J'avais six ans, j'aimais les beaux livres d'images ;
 Mais suivre ces longs traits qui noircissent les pages,
 Ce n'était point ma joie, et je ne voulais pas.
 Pourtant, quand je voyais un peu d'écrit au bas
 Des villes, des bateaux, des ciels aux blanches nues,
 J'étais impatient des lettres mal connues,
 Qui m'auraient dit le nom des choses et des lieux...
 Savoir est amusant, apprendre est ennuyeux :
 J'aurais voulu savoir et ne jamais apprendre !
 Et, lorsqu'on me parlait d'alphabet, sans attendre
 Qu'on eût trouvé le livre effrayant, j'étais loin !
 Où ? Qui le sait ? L'enclos a plus d'un petit coin
 Où, parmi le fenouil, le romarin, la mauve,
 Un enfant peut guetter l'insecte qui se sauve,
 Et se sentir perdu comme en une forêt...
 J'étais là prêt à fuir dès que l'on me verrait !

Quand surgissait enfin l'aïeul, — avec son livre,
 Je glissais par des trous où nul n'eût pu me suivre,
 Et... cherche, bon grand-père, où l'enfant est niché.

Un jour, on me trouva dans un figuier perché ;
 Un autre jour, prenant au bon moment la porte,
 J'entrai dans les grands blés du champ voisin, en sorte
 Que j'entendis ces mots derrière notre mur :

“ Il n'a pas pu sortir !”

“ En êtes-vous bien sûr ?”

“ Certes ! le portail sonne et la muraille coupe !”

Et grand-père ajoutait : “ Je l'attends à la soupe !”

Comme l'oiseau privé fuit, mais retourne au grain,
 Il fallait revenir, le soir, d'un ton chagrin,
 Dire à mon grand-papa : “ Demain, je serai sage !”

Un jour :

“ Monsieur l'oiseau, je vais vous mettre en cage,
 Dit le bon vieux. — sévère, — et vous n'en sortirez
 Qu'après avoir bien lu !”

“ Mais, mon grand-père... ”

“ Entrez !”

J'étais pris par le bras comme un oiseau par l'aile!
 Nos poules, dans l'enclos, piquaient l'herbe nouvelle:
 Leur cabane était vide; on m'y fit entrer — seul,
 Et le livre s'ouvrit dans les mains de l'aïeul!
 Et que de fois les gens qui venaient en visite
 Me virent, à travers la barrière maudite!
 Et tous riaient, disant: "Ah! le petit vaurien!"
 Ou: "Le joli pinson! et comme il chante bien!"
 C'est qu'appuyant mon front aux losanges des grilles,
 Il fallait tout nommer: lettres, accents, cédilles,
 Sans faute; et la prison me fut bonne, en effet,
 Car, pour vite en sortir, que n'aurais-je pas fait!

JEAN AICARD.

Un salon Littéraire à l'horizon.

Partant de cette idée qu'un peuple qui n'a pas d'histoire littéraire est destiné à s'éteindre dans un avenir plus ou moins lointain, n'est-ce pas le désir de tout cœur patriote de voir notre race sortir de sa chrysalide et prendre place parmi les nations progressistes. Les lettres et les arts, on le sait, sont la plus haute manifestation de la pensée humaine et, comme disait je ne sais plus quel philosophe: "La littérature exprime exactement l'état intellectuel et moral d'une société." Certes, les découvertes scientifiques, les merveilles de la mécanique sont de nature à provoquer notre légitime admiration; mais la littérature, dans ses expressions multiples, poésie, drame, histoire, roman, éloquence, est la véritable éducatrice des peuples, elle anime d'une âme immortelle les œuvres matérielles de nos grands inventeurs, elle grave en lettres d'or leurs noms d'hommes obscurs au monument de la gloire.

Bien des générations s'écouleront-elles à la peine avant que nous ayons notre pléiade à nous d'écrivains, de penseurs, de moralistes et de savants, volant de leur libre et propre essor?...

Pourtant, nous avons ici tous les éléments nécessaires pour former une race forte et par la pensée et par les muscles. La nature première chez nous est d'une richesse incomparable, il ne s'agit que d'en tirer profit. L'esprit et le talent courent les rues. Le sentiment musical trouve des interprètes sous le toit le plus humble. Elles sont légion les voix auxquelles il n'a manqué que la culture pour en faire l'ornement des troupes d'opéras. La race canadienne-française est d'assimilation facile, son jugement sûr et son imagination ardente; l'originalité de l'esprit se fait jour dans les saillies qui émaillent le langage de nos campagnards; notre pays est admirable et se prête aux descriptions les plus poétiques; notre histoire est une merveilleuse épopée, mais l'écrin national avec ses perles fines reste fermé, nul joaillier pour les sertir et les monter en bijoux...

C'est qu'ici l'art est un nouveau-

né vagissant que l'on expose tout nu aux morsures de la bise. Le froid de la haine ou de la cupidité glace son premier souffle sur ses lèvres bleuies. Il agonise au seuil des hôpitaux, aux porches des églises, tandis que l'art étranger choyé, caressé, trouve dans nos boudoirs une tiédeur de serre-chaude. Est-ce ainsi que l'on en usait dans les autres pays au début de l'art? Voyez le Salon de l'Hôtel de Rambouillet, ce nid douillet de femmes instruites et belles où sont éclos les beaux chanteurs dont la France s'enorgueillit aujourd'hui. Ils venaient dans ce cénacle les Malherbes, les Voiture, les Larocheffoucauld, les Pascal, les Vaugelas et Mesdames de Montmorency, de Scuderi. Corneille y lut son *Polyeucte*, Bossuet y débuta un soir comme prédicateur. Tous essayaient là leurs premiers trilles, leur premier battement d'aile, embrassant l'espace d'un coup d'œil avant de prendre leur essor. Et j'ai rêvé, moi aussi, d'un salon littéraire où notre art malingre et grelottant serait recueilli, réchauffé et défendu par d'autres femmes belles et bonnes. Nous sommes dans un règne où l'homme porte en habit noir le deuil de la galanterie de jadis. L'homme et la femme deviennent de plus en plus étrangers l'un à l'autre. Les salons se partagent en deux camps, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Cherche-t-on à rapprocher les deux camps? la conversation meurt; les femmes jouent de l'éventail d'un air ennuyé et les hommes fixent la porte avec des regards désespérés, ne guettant que l'occasion de s'échapper subrepticement pour aller fumer, ou aguster un verre de liqueur.

Avant longtemps ce sera le *krach* des salons si nous ne trouvons mo-

yen d'unir, dans un but de patriotisme, les éléments artistiques des deux sexes. Quand l'enfant agonise, la mère frivole et le père sportman se retrouvent au chevet de l'innocent, unissant leurs mains dans un besoin de soutenir leur courage défaillant et de se bercer d'espérances folles...

Ce salon littéraire que je rêve depuis des années, ce nid de tiédeur où doit se préparer la fusion des idées, des formes, de la vie même de la littérature de demain, m'est apparu dans sa radieuse réalité. Les murs ne se contentent plus d'avoir des oreilles, les voilà qui se mettent à causer. En fidèle chroniqueuse, je couche leurs indiscretions sur le papier. On chuchote tout bas que dans l'Association St-Jean-Baptiste dont l'aphorisme est "Rendre le peuple meilleur", on étudie un projet dont les grandes lignes mettent aux anges ceux qui désirent l'avancement intellectuel du pays. Sous peu, un appel serait fait aux littérateurs, aux artistes, et le Monument National serait mis à leur disposition pour la création d'un Institut dont le but serait d'accorder une protection efficace aux sciences et aux arts. Là se réunirait la fine-fleur de nos hommes et de nos femmes de lettres dûment associés pour travailler d'un commun accord à la solution de questions qui intéressent les littérateurs canadiens, comme les droits d'auteur, la publicité à donner à leurs œuvres, les moyens à prendre pour faire de la littérature une carrière lucrative, etc. Feraient partie de cette association tous les écrivains qui ont produit une œuvre et les journalistes reconnus. Pourront en devenir membres plus tard tous ceux qui en feront la demande, accompagnant leur pétition d'une

œuvre littéraire, laquelle sera soumise à un jury désigné par l'Association des Ecrivains.

Le rôle des dames patronesses est clairement défini par leur nom. Elles sont la douce influence, les dames de Rambouillet du Salon littéraire. Le rayonnement de leur grâce et de leur sourire est pour l'assemblée ce que sont les fleurs au printemps. Leurs éloges, leurs délicates attentions, les traits pétillants de leur esprit observateur, sont un hommage que tous voudront briguer, comme les chevaliers du temps jadis volaient à la conquête des lieux saints sur un signe de leur dame. Les Sémiramis, les Catherine de Russie trouveront des émules chez nos Canadiennes. Le charme, la beauté n'exerce pas toujours une néfaste séduction ; quand elle plane autour d'un front pur, elle inspire le génie, ennoblit l'art, et comme le soleil elle dore tout ce qu'elle enveloppe dans son rayonnement.

Maintenant que le dévouement féminin soutient les hôpitaux, crée des crèches, qu'il continue l'œuvre des Mances, des Margurite Bourgeois, des Madame d'Youville, la prophétie de l'enchanteur Merlin est sur le point de se réaliser : "Le monde perdu par la femme sera sauvé par la femme."

Le Monument National mettrait sa grande scène à la disposition des jeunes auteurs pour y donner une série de soirées récréatives à des prix populaires, mettons dix centins. Le produit de ces soirées serait employé sous forme de cachets à rémunérer les poètes et les littérateurs, dont on aurait interprété les œuvres. Le montant de ces cachets serait déterminé par l'Association des Ecrivains.

Le jour de la fête nationale, le spectacle donné au peuple serait gratuit. Il se composerait d'œuvres canadiennes interprétées par acteurs canadiens.

Le but du Salon littéraire en organisant ces soirées récréatives n'est pas autant de créer un fonds de rétribution pour les artistes comme de développer le sens artistique du peuple et d'arracher les jeunes gens aux entraînements qui les guettent partout. Aspirations légitimes auxquelles ne manqueraient pas de souscrire ceux qui en outre voient le progrès des lettres dans la perfection du langage et la correction du style, car il est entendu qu'aus sitôt que le Salon Littéraire aura l'argent voulu, son devoir serait de faire venir un diplômé d'une université de France, professeur d'élocution, de grammaire parlée...

Ce projet n'est pas du domaine de l'utopie. Réalisé à l'étranger, il est réalisable chez nous. Après les salons Rambouillet, Récamier, de Girardin, Adam, la Société des gens de lettres, en France, s'est constituée la providence des littérateurs. L'Association Saint-Jean-Baptiste aurait bien mérité de la patrie, si, à l'instar de sa sœur d'outre-mer, elle se faisait la protectrice des sciences et des arts. C'est une œuvre lumineuse et civilisatrice qu'elle aimerait à consigner dans ses annales. Quand, plus tard, un autre moraliste posera cette question : Quel est l'acte le plus patriotique de la race française au Canada ? Il s'en trouvera pour répondre : "La Création du Salon Littéraire".

COLOMBINE.

Yamaska Economiste

Au mois de janvier 1901 passa un agent de la Caisse Nationale d'Économie par la paroisse d'Yamaska. Des difficultés d'ordre local surgirent et retardèrent durant quelques mois l'élan des progrès que cette belle institution avait commencé à réaliser chez nous. Mais grâce à l'appui que ne nous ménagea pas le Bureau central de l'Association, et travaillant aussi de notre côté, nous eûmes bientôt le contentement de voir réussir au-delà même de nos espérances notre entreprise patriotique. Lorsque fut organisé le concours de 1903, Yamaska fournissait une belle liste de 120 membres, et quelques semaines plus tard ce nombre se montait à 150.

Depuis la fondation de notre section, trois de nos adhérents ont dé-cédé.

Notre dernier rapport annuel attestait déjà un capital de \$1,400.

Il va sans dire que la formation d'un Conseil régulier a largement contribué à assurer la prospérité de la Caisse Nationale d'Économie, à Yamaska. C'est le 3 mai 1903 que les sociétaires de notre section émettaient le vœu de former un Conseil exécutif et permanent selon les statuts et règlements généraux de l'Association. A sa réunion du 8 du même mois, le Bureau-chef se rendait à notre demande et constituait régulièrement la section dont notre petite ville se félicite aujourd'hui.

Un Conseil permanent à l'avantage évident d'inspirer à la population la confiance qu'elle est en droit d'exiger, d'assurer aussi à une en-

treprise philanthropique une administration sévère. Notre succès nous fait croire que plus il y aura de Conseils régulièrement établis dans les différentes parties du pays, plus se répandront les principes de saine et de profitable économie préconisés par la Caisse Nationale.

ALP. BÉLAND,
Sec.-Trés. et Perc.

Yamaska, 8 août 1904.

:o:

Avis Important

Tous les sociétaires déjà inscrits à la Caisse Nationale d'Économie et qui désirent faire partie de la *Caisse de Remboursement* sont priés d'envoyer immédiatement leurs demandes d'admission.

Les sociétaires ont encore le droit de faire remonter leur inscription, dans cette dernière Caisse, à l'époque de leur entrée dans la Caisse Nationale d'Économie, en payant pour les années écoulées. Ce privilège expirera au mois de novembre prochain.

ARTHUR GAGNON,
Sec.-Trés.

L'abonnement au "Bulletin de la Caisse Nationale d'Économie" ne coûte que 25 cents par année. Pour ce prix vraiment dérisoire, on pourra se faire chaque année, livraison par livraison, un joli volume où se retrouveront d'excellentes pages de nos meilleurs écrivains, poètes, littérateurs, historiens, politiques et économistes canadiens.

Qu'on se le dise!

SECTIONS ET BUREAUX DE PERCEPTION

DE LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Nos des sections et bureaux.	Sections et bureaux de perceptions.	Noms des Percepteurs.	Nos des sections et bureaux.	Sections et bureaux de perceptions.	Noms des Percepteurs.
1	Section St-Michel d'Yamaska	MM. E. Parenteau, président; S. Lauzière, 1er Vice-Président; P. Pelletier, 2e Vice-Président; J. St-Germain, Commandant; Alp. Béland, Secrétaire-Trésorier et Percepteur; Chapelain, Rév. J.-F.-X. Letendre.	76	Cap de la Madeleine	Sévère Rocheleau.
2	Ste-Cunégonde	J. Labelle.	77	St-Jean-des-Piles	Rév. E.-H. Poisson.
3	Côte-des-Neiges	Delphis Pepin.	78	Les Ecoreuils	L. Dussault.
4	Côte St-Michel	W. Godin.	79	Pointe-aux-Trembles	Nap. Mercure.
5	Sault-aux-Récollections	U. Corbeil.	80	Grondines	Euc. Archambault.
6	Notre-Dame-de-Grâce	Alf. Décarie.	81	St-Alban	C.-I. Douville.
7	Hochelaga	W. Desjardins.	82	Cap Santé	Louis Jacques.
8	St-Henri de Montréal	J.-E. Lague.	83	St-Marc	S. Paquin.
9	St-Jean-Baptiste de Montréal	J.-A. Boucher.	84	Portneuf	Salomon Germain.
10	St-Léonard Port Maurice	G. Pepin.	85	St-Ubald	Jos. Hardy.
11	St-Laurent	C.-S. Tassé, N. P.	86	St-Roch, Québec	J.-E. Plamondon.
12	Ste-Genève	Dan. Ladouceur.	87	Québec	P. Lamontagne.
13	Lachine	Stan. Lefebvre.	88	St-Michel Archange	Max. Coupal, N. P.
14	St-Vincent de Paul	Cyrille Bisson.	89	Les Saules, Qué.	H.-O. Roy, N. P.
15	Ste-Rose	A.-A. Legault.	90	Beauharnois	J.-C. Trudeau, N. P.
16	Ste-Dorothee	Dam. Lagacé.	91	Valleyfield	J.-J. Marchand.
17	St-Martin	J.-W. Lavoie.	92	Ste-Philomène	Jean-Baptiste d'Amour.
18	Côteau Landing	Oscar Brunet.	93	Ste-Cotilde	R. Marcil.
19	Les Cèdres	J.-A.-N. Roberge.	94	St-Rémi	Jos. Allard.
20	St-Polycarpe	W. Joly.	95	Sherrington	Césaire Gagné.
21	St-Clet	V. Laframboise.	96	Napierville	Rom. Richardson.
22	St-Télesphore	J.-H. Gareau.	97	St-Jacques le Mineur	B.-G. Lafontaine.
23	Vaudreuil	A.-C. Denis, M.D.	98	St-Isidore	Aimé Lanctôt.
24	St-Justine de Napierville	Nap. Bédard.	99	St-Constant	Narcisse Longtin.
25	Rigaud	J. McMillan.	100	Laprairie	J.-B.-J. Brassard.
26	L'Île Perrot	Rév. M. Duhamel.	101	St-Philippe	Eximère Martin.
27	Ste-Scholastique	Siméon Lamarche.	102	Chambly Bassin	Charles Roy.
28	St-Augustin	J.-E. Rochon.	103	St-Lambert	Elz. Perras.
29	St-Eustache	J.-P. Gagnon.	104	St-Hubert	Hubert Robert.
30	St-Joseph-du-Lac	V. Desjardins.	105	Longueuil	Louis Larivée.
31	St-Hermas	P.-E. Payer, M.D.	106	Boucherville	J.-A. Demers, M.D.
32	Ste-Monique	Dam. Léonard.	107	St-Basile-le-Grand	F. Bouthillier.
33	St-Benoit	Alex. Grattan.	108	St-Blaise	Tancrède Morin.
34	Oka	R. Charest.	109	St-Ivan	Nicolas Mayrand.
35	St-Philippe	Tél. Laframboise.	110	L'Acadie	L. Paradis.
36	St-André	Th. Raymond.	111	St-Luc	M. Lafontaine.
37	Huberdeau	Az. Turcotte.	112	St-Valentin	L.-J.-O. Colomb.
38	St-Adolphe	W.-P. Bergin.	113	Ile-aux-Noix	N.-A. Hébert.
39	St-Calixte	Méd. Duval.	114	Lacolle	H. Gaudreau.
40	St-Alexis	Del. Racette.	115	St-Athanase	P. Contant.
41	Ste-Julienne	Jos. Sylvestre.	116	Versailles	C.-E. Coderre.
42	St-Esprit	J.-F. Daniel, N. P.	117	Sabrevois	L.-A. Comeau.
43	St-Théodore	A. Beaudry.	118	Henryville	Arthur Pigeon, N. P.
44	St-Hypolite	B. Gohier.	119	Ste-Brigide	O. Archambault.
45	St-Donat	Jos. Thibault.	120	St-Sébastien	P. Lecompte.
46	L'Assomption	M. Gauvin.	121	St-Alexandre	J.-E. Boivin, N. P.
47	St-Paul l'Ermite	Omer Séguin.	122	Village Richelieu	A.-D. Trudeau.
48	St-Lin des Laurentides	Sam. Goulet.	123	St-Césaire	Henri Grisé.
49	St-Roch de l'Achigan	D. Poitras.	124	St-Hilaire	J.-E.-M. Desrochers.
50	Lachenaie	O. Brière.	125	St-Jean-Bte de Rouville	Edmour Desautels.
51	Repentigny	Ald. Paré.	126	Ste-Angèle de M.	Alf. Ménard.
52	L'Epiphanie	J.-B. T. Richard, N. P.	127	L'Ange Gardien	C.-H. Godin.
53	St-Henri de Lasouché	J.-P. Mathieu, N. P.	128	Rougemont	Jethro Bachelder.
54	St-Edouard	Hyacinthe Lussier.	129	Marieville	Nap. Préfontaine.
55	Joliette	J.-J. Shepperd.	130	St-Hyacinthe	Jos. Mathieu.
56	St-Cléophas	J.-A. Martineau.	131	La Présentation	Jos. Meunier.
57	St-Félix de Valois	Th. Hénault.	132	St-Barnabé	Jaddus Ethier.
58	Ste-Elisabeth	Jos. Gadoury.	133	St-Jude	Jos. Lamoureux.
59	Lavaltrie	Sim. Martineau.	134	St-Thomas d'Aquin	Nap. Daignault.
60	St-Thomas de Joliette	J.-L.-A. Lacasse, M.D.	135	St-Charles	P. Meunier.
61	St-Paul de Joliette	R. Beaudoin.	136	Ste-Madeleine	Jos. Jodoin.
62	Berthierville	Th. Gervais, M. D.	137	St-Denis	L.-O. Dauray, N. P.
63	St-Cuthbert	L.-P.-H. Roberge.	138	Verchères	Félix Larose.
64	Lanoraie	J.-S. Ferland, M.D.	139	Ste-Julie	Alexis Chicoyne.
65	St-Gabriel de Brandon	Ls Jacques.	140	Belleoil	P.-N. Bédard, N. P.
66	Pont Maskinongé	Alp. Lamy.	141	St-Marc	J.-H. Gervais.
67	St-Léon	Henri Martin.	142	Contrecoeur	J.-B. Dupuy, N. P.
68	St-Paulin	Sim. Guimond.	143	St-Antoine	André Gard.
69	Louiseville	Dr J.-A. Plante.	144	Ste-Victoire	A. Paulhus.
70	St-Alexis-des-Monts	Adolphe Lemay.	145	Sorel	L.-N. St-Martin.
71	Trois-Rivières	P.-O. Guillet.	146	St-Roch	Ev. Marcoffe.
72	Yamachiche	P. Bellemare.	147	St-Joseph des Prairies	J.-B. Desrochers.
73	St-Sévère	J.-Ovide Héroux.	148	St-Thomas de P.	A.-A. Mondou, N. P.
74	St-Boniface	J.-C. Gélinaux.	149	St-François du Lac	Abondius Desmarais.
75	St-Elie	Max. Philibert.	150	Nicolet	H.-P. Dufresne.
			151	Bécancourt	A.-A. Leduc.
			152	Gentilly	J.-N. Tourigny.
			153	St-Grégoire	J.-H. Therrien.
			154	Drummondville	J.-T. Caya, N. P.
			155	St-Guillaume	Stan. Lamoureux.

Nos des sections et bureaux.	Sections et bureaux de perceptions.	Noms des Percepteurs.	Nos des sections et bureaux.	Sections et bureaux de perceptions.	Noms des Percepteurs.
156	St-Bonaventure	Ernest Lemaire.	199	St-François de S.	S. Germain.
157	South Durham	H.-H. Préfontaine.	200	Ste-Lucie	Thos Ménard.
158	St-Liboire	Jos. L'Hheureux.	201	Ste-Adèle	F.-X. Denis, N. P.
159	Ste-Rosalie	Isaie Desmarais.	202	Ste-Agathe	Alp. Valiquette, N. P.
160	St-Ephrem d'Upton	L.-P. Dupré, N. P.	203	St-Faustin	Jos. Pelletier, M.D.
161	Village d'Upton	P. Fafard, N. P.	204	St-Jovite	Jos. Charbonneau.
162	Ste-Hélène	V.-L. Collette.	205	St-André Avelin	L.-M. Robert.
163	St-Simon	Esdras Proulx, N. P.	206	St-Casimir de Ripon	A.-A. Aubry.
164	Acton Vale	Aug. Mathieu, M. D.	207	St-Émile de Suffolk	Rév. J.-M. Pilon.
165	St-Théodore d'Acton	A. Constantineau.	208	St-Sixte	Rév. André Bazinet.
166	Granby	N.-H. Masse.	209	Hartwell	H. Locas.
167	Roxton Pond	J.-A.-E. Brun, M.D.	210	Masson	G.-A. Dugal.
168	Roxton Falls	H. Gingras.	211	Papineauville	J.-O. Gauthier.
169	West Shefford	C.-U.-R. Tartre, N. P.	212	St-Rémi d'Am.	D. Thomas.
170	Waterloo	L.-A. Desève	213	L'Annonciation	Jos. Pratte.
171	Sutton	Rév. J.-A. Plamondon.	214	Nominique	Rév. D.-C. Bertin.
172	Magog	L.-E. Coderre.	215	Guigues	Alp. Côté.
173	East Angus	Wil. Bégin.	216	Hull, No 1	A.-I. Tellemosse, M.V.
174	Sherbrooke	J.-A. Allard.	217	Ste-Cécile de M.	C. Pichette.
175	Windsor Mills	Henri Girard, N. P.	218	Gracefield	P. St-Jacques.
176	Brompton Falls	F.-X. Lemieux.	219	St-G. de Bouchette	Jules Parry.
177	Richmond	J.-E. Lachance.	220	Maniwaki	Anastase Roy.
178	Arthabaskaville	Arthur Poitras.	221	Montcerf	Barnabé Aumond.
179	Stanford	J.-H. Dutil.	222	Lac Ste-Marie	Barnabé Emond.
180	Victoriaville	L.-A. Paradis, N. P.	223	Rivière Joseph	Ls Lévesque.
181	Plessisville	P.-E. Lemieux, M. D.	224	Aylmer	P.-L. Dumouchel, N. P.
182	St-Ferdinand	Eusèbe Bégin.	225	Hull, No 2	Jos. Cousineau.
183	St-Romuald	Estelle Bélanger.	226	Webster	Z. Potvin.
184	Chaudière Mill	B.-M. Deschênes, M.D.	227	Lowell, Mass. E.-U.	O. Benoit.
185	St-Pierre Mont.	D. L'Écuyer.	228	Manchester, N.-H.	J.-A. Guay.
186	St-Pascal	F. Robert.	229	Gardner, Mass.	A.-P. Lachance.
187	St-Armand	Nap. Ménard.	230	St-Victor d'Alfred	A. Gareau.
188	Frelighburg	B.-S. Lavoie.	231	Hawkesbury, Ont.	J.-A.-D. Landriault.
189	Dunham	Rév. J.-H. Forbes.	232	L'Orignal, Ont.	Jos. Bélanger.
190	St-Ignace	Aug.-J. Aubin.	233	Plantagenet	W. Desjardins.
191	Ste-Sophie	S. Magnant.	234	St-Thomas d'Alfred	Max. Thivierge.
192	Villemarie	H. Deschambault.	235	Ste-Anne de Prescott	Rév. Jos. Coderre.
193	St-Jérôme	Urgel Poitras.	236	Glen Robertson	Eloi Clermont.
194	Ste-Thérèse	Cam. Therrien.	237	Alexandria	A. Meloche.
195	Terrebonne	Jos. Chevalier.	238	Rockland	H.-O. Wait.
196	Ste-Anne des Plaines	P.-E. Rochon, M.D.	239	St-Barthélemi	Frs. Eh. Rouleau, N. P.
197	St-Sauveur		240	Pointe du Lac	Arthemis Biron
198	St-Janvier		241	St-Louis de Gonsague	P.-A. Dansereau, M. D.

N. B. — Les percepteurs sont priés de prendre note des numéros de leur section respective et d'insérer ce numéro sur chaque feuille de rapport envoyé au Bureau principal.

CAISSE NATIONALE d'ECONOMIE. Rapport du mois de Juillet 1904

RECETTES

ETAT DE CAISSE.

Balance en mains au 31 juin 1904		\$4,248.53
Versements, Classe A	\$1,088.00	
Versements, Classe B	519.00	
	<hr/>	1,607.00

DEBOURSES

Commutations mensuelles	\$1.06	1,605 94
Balance en Banque		<hr/>
		\$5,854 47

CAPITAL INALIENABLE AU 31 JUILLET 1904

Débitures de la Cité de Montréal	\$ 7 779.90
Prêt à la Paroisse de Dorval	13,166 78
Prêt à la Commission Scolaire de la Ville de la Côte St-Louis	20,300.00
Prêt à l'œuvre et fabrique de la Paroisse de Labelle	20,467.64
Prêt aux Frères du Sacré-Cœur d'Arthabaskaville	59,238.11
Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal (Dépot)	5,854.47
	<hr/>
	\$126,806.90

ARTHUR GAGNON, Sec. Tres.



Vin St-Michel

ANNO MDCLXI CHRISTI INVENTUM EST

TONIQUE

APERITIF, DIGESTIF

FORTIFIANT



STIMULANT

Le **Vin St-Michel** est recommandé par les plus éminents médecins.
Plus de **25,000 certificats** attestent les guérisons qu'il a produites.

BOIVIN, WILSON & Co.

MONTREAL

Seuls Agents pour l'Amérique du Nord

Donnez aux bébés

Nestlé's Food

Une nourriture
parfaite
pour les enfants.

Elle est

**ECONOMIQUE,
NUTRITIVE,
SAINE**

Nous désirons que toutes les mères de familles essaient
le NESTLÉ'S FOOD, et nous enverrons gra-
tuitement un échantillon sur demande.



Nestlé's Milk

(LAIT NESTLÉ)

**LE PLUS RICHE
EN CREME**

36 millions de boîtes vendues en Angleterre en 1903.

Boîte d'une livre, 15 cts. chaque.

SEULS AGENTS POUR LE CANADA

The **LEEMING, MILES Co., Ltd,**
288, Rue St-Jacques, MONTREAL.

Pour bien recevoir vos amis
ayez toujours à la maison le

Brandy

Ph. Richard



Durant les chaleurs, pris avec du lait,
Ginger-ale ou Soda, il constitue un
breuvage rafraichissant et un puissant

TONIQUE.

Il y a 70 ans, Ludger Duvernay fondait la société Saint-Jean-Baptiste, la première institution patriotique nationale. Elle devait avoir pour but d'unir plus étroitement les Canadiens-français entre eux. Depuis lors, nos compatriotes ayant fait des progrès constants dans les finances, leur intérêt a exigé la création successive d'entreprises financières diverses, suivant le capital disponible et les besoins du moment. Aujourd'hui notre race vient de s'enrichir d'une institution qui ne le cède en importance et en utilité à aucune de ses aînées :

LA SAUVEGARDE

compagnie d'assurance-vie, essentiellement canadienne-française.

Par sa loi constitutive ses capitaux doivent rester dans la province de Québec.

Elle a été fondée sur des bases scientifiques
AVEC UN CAPITAL DE

\$1,000,000

Elle offre donc une
garantie absolue.

CONSEIL DE DIRECTION :

M. G. N. DUCHARME, Président, HON. J.-A. OUIMET, 1er Vice-Prés.
HON. F.-L. BEIQUÉ, 2me Vice-Prés. HON. R. DANDURAND, HON. N. PERODEAU
M.-H. LAPORTE, M. E.-P. LACHAPPELLE, M. D., M. J.-E. BEDARD, Avocat,
HON. N. A. BELCOURT.

OFFICIERS GÉNÉRAUX :

M. H. BOURASSA, M. P., Sec.-Trés. M. P. BONHOMME, Gérant Général

Canadiens-français, donnez-lui la préférence ; son intérêt est le vôtre. Une race doit être maîtresse des institutions qui reçoivent ses épargnes.

Tel Bell : Main 4033

(Demandez notre brochure)

Bureau chef : 26 St-Jacques, MONTREAL.

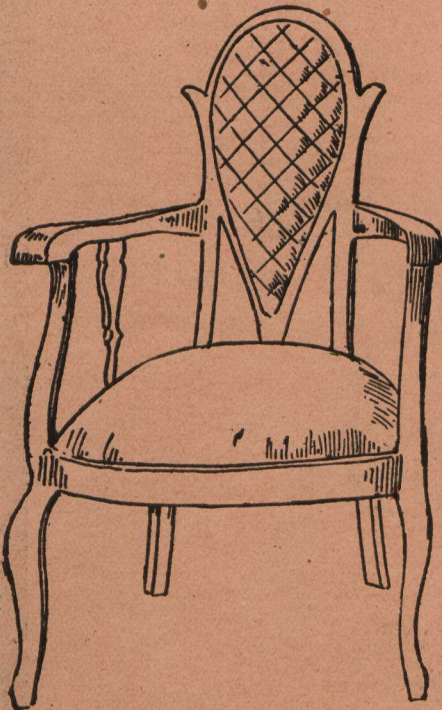
NOUVEAU CERTIFICAT DE DEPOT A 3, 31-2 et 4 p. c.

INCORPORÉE EN L'ANNÉE 1900	
No. <u>2001</u>	\$ <u>500</u>
<h3>La Banque Provinciale du Canada</h3> <h4>CERTIFICAT DE DEPOT</h4>	
<p>A trois mois de cette date, La Banque Provinciale du Canada remboursera à</p> <p>Ma <u>P. Jean</u> de <u>Montreal</u> ou à son ordre sur délivrance</p> <p>des présentes, <u>vingt-cents</u> Dollars</p>	
<p>deposé ce jour, avec intérêt sur ce montant payable aux taux et conditions ci-après énoncés</p> <p>Trois pour cent (3%) d'intérêt par année sera payé pour le terme des présentes,</p> <p>Trois et demi pour cent (3 1/2%) d'intérêt par année, à compter de ce jour sera payé si ce dépôt est continué sans interruption pour le terme des présentes et du semestre suivant.</p> <p>Quatre pour cent (4%) d'intérêt par année à compter de ce jour sera payé si ce dépôt est continué sans interruption pour le terme des présentes et de chaque semestre subséquent, ce contrat de dépôt sera censé être continué par le déposant pour le semestre suivant à moins que le dit déposant ne notifie la Banque par écrit, à son bureau principal, à Montréal, de son intention de retirer ce dépôt, et ce au moins huit jours avant l'expiration du terme des présentes ou du semestre alors courant.</p> <p>Néanmoins les conditions ci-dessus, le déposant pourra en aucun temps retirer tel dépôt après l'avis préalable ci-dessus mentionné, mais dans ce cas aucun intérêt ne sera payé pour toute fraction d'un terme des présentes ou d'un semestre non entièrement écoulé.</p> <p>La Banque pourra rembourser ce dépôt à l'expiration du terme des présentes et de chaque semestre subséquent.</p>	
<p>Fait à <u>Montreal</u> ce <u>vingt-neuf</u> jour du mois de <u>Mai</u> l'an 19<u>24</u></p>	
<p>LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA</p> <p style="text-align: right;">PAR <u>FAC-SIMILE</u></p>	
DEPARTEMENT SPECIAL D'ÉPARGNE	

Etes-vous dans la Course ?

C'est une bonne chose que de posséder de l'argent, mais il appartient à l'homme sage de le conserver

Lorsque vous collectionnez des reçus au comptant, vous épargnez de l'argent de plusieurs manières.



Voici la vignette d'une belle chaise de salon, de modèle gracieux. La couverture est en riche silkoline et en velours fantaisie de couleur ; la chaise est pourvue de ressorts solides avec monture en fer qui dureront la vie. Les couleurs de la couverture sont le vert, le brun et le rouge.

Ce n'est qu'une seule entre cent des magnifiques Primes, données Gratis pour Livrets remplis.

DES MILLIERS DE FAMILLES

Ont adopté notre grand Système durant les quelques dernières semaines. Durant ce mois-ci tous les nouveaux livrets contiennent une PAGE ENTIERE de Reçus au Comptant Verts.

GRATUIT.

The Traders Advertising Company

Bureaux principal et Entrepot : 1835 RUE NOTRE-DAME

Succursales : QUEBEC, VALLEYPFIELD, SAINT-HYACINTHE, SAINT-JEAN et SHERBROOKE





LA CIGARETTE
"SWEET CAPORAL"

d'après le "London Lancet," la plus grande autorité médicale d'Angleterre,
est la forme la plus pure sous laquelle le tabac puisse être fumé.

OK